MARDI 9 JUIN 1914

XLIVe ANNÉE. — Nos 3626. — MARDI 9 JUIN 1914

LA CROIX DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre — Téléphone : 672

5 CENTIMES

5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue de Vieil-Abreuvoir — TOURCOING. — 85, rue des Broutteux

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Mercredi 10 juin. — Ste MARGUERITE

Paris 8 juin 1914

La journée

M. Ribot, qui s'est réservé d'aberd de consulter plusieurs personnalités politiques, ne fera connaître que ce soir sa réponse définitive.

❋

Le 7e centenaire de la « levée de l'oriflamme » par Philippe-Auguste, le 4 juin 1214 avant la bataille de Bouvines a été célébré solennellement, dimanche, dans le basilique de Saint-Denis, en présence d'une foule considérable.

❋

L'assemblée annuelle des Cercles catholiques d'ouvriers s'est terminée dimanche. En même temps s'ouvraient le Congrès du 25e anniversaire de fondation de l'Union fraternelle du commerce et de l'industrie et le Congrès de la Société d'économie sociale.

❋

La Douma russe a voté un crédit supplémentaire de 250 millions pour la flotte de la mer Noire.

❋

L'Autriche-Hongrie accuse la Serbie de concentrer des troupes à la frontière albanaise ; la Serbie se plaint que l'Autriche-Hongrie concentre des troupes à la frontière serbe.

❋

Le ministre de Grèce à Constantinople a protesté vigoureusement contre les persécutions dont les Grecs sont victimes en Asie Mineure.

❋

Le général Huerta a décidé le blocus du port de Tampico où doit arriver, mardi, un vapeur américain chargé d'armes et de munitions pour les constitutionnalistes.

Les négociations de Niagara auraient tout à fait échoué.

❋

Les suffragettes continuent à incendier, à beugler et à faire du scandale. Mais elles commencent à se faire rosser.

❋

ROME

Rome, 7 juin. — A l'occasion de la fête patronale de la Trinité des Monts, son titre cardinalice, le cardinal Sevin a présidé pontificalement une messe solennelle chantée par Mgr Bachetoille, chancelier du diocèse de Lyon, avec le concours du Séminaire français.

Mgr Sevin était assisté au trône par Mgr Thibergien, Mgr Vanneufville, chanoines de Latran, et Mgr Glorieux, chanoine de Sainte-Marie Majeure.

Le cardinal a offert, ce soir, au Séminaire français un dîner en l'honneur du cardinal Merry del Val et des prélats du Vatican. Il quittera Rome demain matin.

Rome, 7 juin. — L'état de Mgr Gilbert, ancien évêque du Mans, est toujours grave.

POUR LE CONGRÈS DE LOURDES

Le Saint-Père ayant exprimé le désir que tous les catholiques s'unissent au moins d'intention aux grandioses manifestations du 25e Congrès eucharistique, qui se tiendra à Lourdes du 22 au 26 juillet 1914, un membre du Comité permanent de l'œuvre des Congrès eucharistiques internationaux vient de publier un tract grand format, illustré, pour leur faire connaître les origines, le but, l'histoire et les résultats de ces Congrès, et en même temps les raisons providentielles, le programme d'études de celui de Lourdes, et les moyens de le préparer et de s'y unir.

Tous les fidèles sont donc intéressés à prendre connaissance de ce tract très précis, et les prêtres dont les paroisses auront des cérémonies en union avec celles de Lourdes pourront le distribuer utilement autour d'eux.

Ce fascicule illustré en couleurs de 16 pages intitulé le Congrès de Lourdes, ne coûte que 0 fr. 05 (port 0 fr. 05) ; mais il y a des remises considérables : pour 5 on en reçoit 7, 25 pour 12, 70 pour 50, 150 pour 100, 800 pour 500. — Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

LE CHARDON BLEU

par LUCIEN DONEL

Illustrations de Vacha et Mucha

Un vol. grand in-8° de 142 pages à deux colonnes. (Nouvelle *Bibliothèque pour tous : collection de romans.*) Broché, 1 fr. ; port, 0 fr. 20. Relié, 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 30. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

« Ce récit, par l'allure simple du style, par le choix exquis des détails séducteurs est... une belle œuvre d'artiste. Le talent qui l'inspire est de grande venue, et c'est par de sincères pages qu'il doit initier ces pages délicates et fines, où tout respire d'une émotion sereine et pure. Il faut le lire, pour en jouir. » (Revue [illegible]) pervenu lire. » (Revue [illegible])

La portée sociale de la dévotion au Sacré Cœur

Tandis que le gâchis politique complet attend sa solution, élevons-nous vers des régions plus sereines.

La dévotion au Sacré Cœur de Jésus, vers laquelle les esprits de nos lecteurs sont spécialement orientés pendant ce mois, a un caractère social certain, sur lequel c'est le devoir d'un journal spécifiquement catholique comme la *Croix* d'appeler de temps à autre l'attention des lecteurs.

Comme le dit l'auteur de l'excellent ouvrage *le Règne du Cœur de Jésus* (1) :

Dans les adorables et éternels desseins de la Providence, toutes les œuvres divines n'ont dans le monde qu'un seul but : *Faire régner Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Au contraire, tous les efforts de l'enfer ne tendent qu'à empêcher l'avènement de ce règne et à entraîner les hommes dans les rangs des anges rebelles. Le mot de ralliement des serviteurs de Jésus-Christ est celui de l'épître saint Paul : « *Oportet illum regnare* : Il faut qu'il règne », et le cri des ennemis de ce divin Roi est : *Nolumus hunc regnare super nos* : Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous. »

Le combat acharné que ces deux camps opposés se livrent en ce monde doit se terminer par le triomphe final de notre divin Sauveur, triomphe si assuré que Notre-Seigneur le regarde comme déjà obtenu : « Ayez confiance, dit-il, j'ai vaincu le monde. »

Pendant quinze siècles, la dévotion à la croix fut le principal moyen employé par l'Eglise pour attirer les hommes à Jésus-Christ, et les maintenir au service de cet adorable Roi. C'est par la croix donnée à Constantin comme un signe de victoire que l'Eglise fit la conquête du monde ; et l'on peut dire que, jusqu'au XVIe siècle, Notre-Seigneur régna par la croix : *Regnavit Dominus a ligno.*

Ce règne social du Sauveur en croix est attesté par la croix de la couronne impériale de Constantin et de Charlemagne, par la place donnée au signe sacré sur le faîte des édifices, par la lutte séculaire des croisades, par l'honneur mondial rendu à la croix devenue le symbole de toute gloire, de toute récompense, de tout honneur.

Ce règne de la croix doit continuer jusqu'à la fin des temps, jusqu'au jour où le Fils de l'homme apparaîtra sur les nuées du ciel avec sa croix glorieuse, environné de toute la majesté des cieux, pour juger les hommes.

Mais dans les desseins divins, l'Eglise sera toujours militante, le bien toujours difficile. Dieu, qui aurait pu établir par sa puissance le règne absolu de Jésus-Christ sur tous les esprits, a permis, pour l'épreuve de la liberté humaine et le déploiement du mérite des saints, que le règne du Sauveur fût un signe de contradiction. De cette vue providentielle générale est résulté que le Tout-Puissant ait permis que la Renaissance, païenne, la Réforme protestante, le joséphisme césarien, le philosophisme négateur, la Révolution enfin, résultante de toutes ces révoltes, aboutissent à la conjuration effroyable contre le Christ et son Eglise dont nous sommes les témoins.

Prévoyant ce triomphe apparent de la négation, Jésus-Christ a voulu, « *en un nouvel effort de son amour, favoriser les chrétiens en ces derniers siècles, leur proposant en même temps un objet et un moyen pour les engager à l'aimer, et à l'aimer solidement* ».

Nous aurons l'occasion de revenir plus tard ici sur le « règne familial et social du Cœur de Jésus ».

Mais pour préparer ce triomphe divin, il faut d'abord que chaque chrétien fidèle, répondant à l'appel du Cœur de Jésus, établisse ce règne en lui-même, en son cœur, en sa vie :

La principale fin de la dévotion au Sacré Cœur, écrivait la bienheureuse Marguerite-Marie, c'est de convertir les âmes à l'amour de ce divin Cœur et de le rendre maître et possesseur de nos cœurs en lui procurant amour pour amour.

Saint Paul, dans ses diverses épîtres, mais en particulier dans la lettre aux Colossiens, a admirablement décrit ce droit de Dieu et de Jésus-Christ, Verbe divin incarné, sur l'homme.

Ce règne, nous l'avons accepté au jour de notre baptême, et chaque fois qu'en notre âme nous en avons depuis renouvelé les promesses.

Ce règne, en réalité, nous en avons renouvelé l'acceptation intime aussi souvent que nous avons tracé sur nous le signe sacré de la croix.

Ce règne, il résulte de notre position de créature qui tient de Dieu tout ce qu'elle a et l'être lui-même.

Ce règne, notre cœur reconnaissant a dû se l'imposer par amour à chaque communion, car lorsque Jésus-Christ, sous les espèces sacramentelles, se donne « tout à nous », il est indiqué de nous donner « tout à lui ».

Puissent, en effet, tous nos actes, tous nos discours, tous nos pas, tous nos désirs, être soumis à la loi de Dieu par amour pour lui et conformes à sa sainte volonté !

Que Jésus-Christ soit le Roi de nos esprits, de nos cœurs, de nos vies.

Mais, puisque c'est à propos de la dévotion au Sacré Cœur que nous rappelons ces vérités, remarquons, selon le mot de Léon XIII, qu'« une des fins principales de la dévotion au Sacré Cœur, c'est la réparation, qui consiste à expier, par nos hommages d'adoration, de piété et d'amour, le crime d'ingratitude, si commun parmi les hommes, et à apaiser la colère de Dieu par le Sacré Cœur ».

Le Sacré Cœur, dit de son côté la bienheureuse Marguerite-Marie, demande des âmes réparatrices, qui lui rendront amour pour amour et qui demanderont très humblement pardon à Dieu de toutes les injures qui lui sont faites. Par le moyen de ce divin Cœur, il ne tiendra qu'à nous de satisfaire à la divine justice.

Et elle rapporte que Notre-Seigneur lui disait :

Je cherche pour mon Cœur une victime, laquelle veuille se sacrifier à l'accomplissement de mes desseins, comme une hostie d'immolation.

Plus on étudie les origines de la dévotion au Sacré Cœur, plus on est frappé de la place qu'y occupe la « réparation » et que résument ces paroles si connues :

Je ne reçois de la plupart des hommes que des ingratitudes par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour.

C'est pour cela que je te demande qu'on répare les indignités que mon Cœur reçoit sur les autels.

Pendant ce mois donc, chers lecteurs, efforçons-nous de répondre à l'appel du divin Maître, méditons les origines et les leçons de la dévotion au Sacré Cœur, reconnaissons les droits de Dieu et de Jésus-Christ à l'hommage et à l'amour du monde, réparons l'effroyable infidélité à ce devoir social dont nous sommes les témoins et, pour ce qui est de chacun de nous, donnons-nous de cœur à Jésus-Christ, sans hésitation, sans réserve, lui redisant avec un plein amour : « Mon Jésus, cœur pour cœur. »

FRANC.

(1) 3 volumes. Au sanctuaire du Sacré-Cœur, Paris-Montmartre.

GAZETTE

L'évêque n'a pas oublié

L'aviateur Grazzioli, de l'école d'aviation du Mans, qui, dimanche dernier, avait fait à Flers une chute de 425 mètres, paraît aujourd'hui hors de danger.

Parmi les nombreux témoignages de sympathie qu'il a reçus se trouve une lettre de Mgr de la Porte, évêque du Mans, qui rappelle un joli geste de l'aviateur.

Lors de l'entrée solennelle de Mgr de la Porte au Mans, le 15 octobre 1912, Grazzioli avait survolé les jardins de l'évêché et laissé tomber à l'adresse du nouvel évêque une magnifique gerbe de fleurs.

Dès qu'il eut connaissance du terrible accident, Mgr de la Porte écrivit à Grazzioli la lettre suivante :

« L'évêque du Mans n'a pas oublié le beau geste que vous avez fait le 15 octobre 1912 lors de son entrée au Mans. Il a appris avec une grande peine l'accident qui vous est arrivé dimanche à Flers. Il prie Dieu pour que cet accident n'ait pas de suites funestes et pour que l'amélioration annoncée par les journaux s'accentue.

» R. DE LA PORTE.
» *évêque du Mans.* »

Le kaiser à Paris

Le *Nouvelliste d'Alsace-Lorraine* donne quelques indications sur le séjour que Guillaume II a fait, à deux reprises, à Paris.

Une fois, à l'âge de 5 ans, avec ses père et mère, dit le journal alsacien, il joua chez Richard Wallace, dans le parc de Bagatelle, avec le prince impériel ; il vint à Paris une autre fois, à l'âge de 19 ans, en juin 1878. Le fait vient d'être révélé par le baron Frédéric Orven, qui servit de guide et de mentor au touriste.

La première visite du jeune prince fut pour le dôme des Invalides et pour le tombeau de l'empereur ; sa seconde fut pour le palais de Versailles. Il alla au Théâtre Français et à l'Opéra. Enfin, il monte dans le ballon captif que Giffard avait installé près des Tuileries en ruines.

Depuis, Guillaume II, affirme-t-on, n'a pas revu Paris.

La vache électorale

Un journal de la Nièvre, *Paris-Centre*, rappelle, à propos des récentes élections, une anecdote sur un ancien député radical de ce département, M. Gaston Laporte.

Le bruit avait couru qu'un grand propriétaire des environs de Magny avait tiré sur une vache paçageant sur le terrain d'autrui.

Ce fut pour le candidat Laporte un trait de lumière : devant faire une conférence dans cette commune, il saisit l'occasion de dénoncer avec fureur les méfaits des « seigneurs », dont l'un avait voulu tuer la vache d'un malheureux citoyen, le père X...

— Mais le père X... n'a pas de vache ! s'écria un assistant.

— Comment ! Qui ose dire que le père X... n'a pas de vache ? Voici la queue de l'infortunée !

Et l'orateur d'extraire, de sa serviette d'avocat, une queue de vache qu'il avait achetée chez un boucher.

L'assemblée, devant une démonstration aussi péremptoire, conspua l'interrupteur, fit une ovation à Laporte, et huit jours après celui-ci obtenait une grosse majorité à Magny.

La recette n'a pas été perdue, et nos démagogues actuels, quand il s'agit de piper les suffrages populaires ont toujours dans leur sac, sous une forme ou sous une autre, la queue de la vache démocratique.

Le crime de Saint-Maxent

Malgré les antécédents criminels de Georges Lambert et son attentat sur la personne de M. l'abbé Desachy, curé de Saint-Maxent, le soir du Jeudi-Saint, M. Bucquoy, juge d'instruction d'Abbeville, a prononcé, nous l'avons dit, un non-lieu en faveur de son client et l'a confié aux bons soins du docteur Charron, directeur de l'asile d'aliénés de Dury.

Il s'est déjà enfui, parmi-il.

Qu'on interne les fous, c'est très bien. Mais quand il s'agit de fous assassins, des précautions rigoureuses s'imposent.

Pourquoi ne les a-t-on pas prises?

Lambert va-t-il recommencer ses exploits ?

Les surprises

La crise, non plus ministérielle mais gouvernementale, dont on ne voit pas comment M. Poincaré va se tirer si M. Ribot, ce qui est très possible, ne parvient pas à former un Cabinet, cette crise, dis-je, est ouverte depuis le jour où M. Poincaré a livré le pouvoir à ses ennemis dans les personnes de MM. Caillaux et Doumergue.

Depuis ce jour, lui et ses amis ont été de surprise en surprise qui n'ont été des surprises que pour eux.

M. Poincaré a été surpris d'apprendre que les haines soulevées chez les radicaux-socialistes étaient implacables, ce que tout le monde savait, excepté lui.

Ses amis ont été surpris de s'apercevoir qu'ils ne faisaient pas qu'une bouchée du ministère aux apparences ridicules de MM. Doumergue-Caillaux.

Ils ont été surpris de constater que, plus les élections approchaient, plus le ministère se fortifiait au point de résister aux scandales révélés par l'enquête et à l'assassinat de Calmette par la femme du président du Conseil.

M. Poincaré et ses amis ont été surpris par l'entrée à la Chambre de cent deux socialistes, que nul autre qu'eux-mêmes ne pouvait être assez aveugle pour ne pas prévoir.

Ils s'attribuaient les uns et les autres une force qu'ils n'avaient pas, et le mal qu'ils ont fait à la France par leur présomption destructive de toute prévision est tel que M. Viviani lui-même a été surpris de son étendue, bien qu'il résulte de son interview donnée au *Temps* : « *Je ne peux pas lutter contre des républicains qui me crachent au visage quand je leur parle des circonstances extérieures.* » Sans doute, M. Viviani a atténué les termes de cette déclaration dans une note publiée par l'*Agence Havas*. Mais le fond reste et le constatation est affolante. La démission éventuelle de M. Paléologue, notre ambassadeur à Saint-Pétersbourg, lui imprime un caractère de gravité exceptionnelle.

A cette heure, M. Poincaré n'a plus le droit de s'exposer à de nouvelles surprises.

Il ne peut plus gouverner qu'avec ses électeurs du Congrès de Versailles pour la France.

Le pourra-t-il encore ? Il a, depuis six mois, donné tant de force à ses ennemis !

J. B.

La crise ministérielle

M. Ribot essaye de la dénouer

M. Ribot, qui a été chargé par M. Poincaré de former le ministère, s'est rendu successivement ce matin, chez MM. Antonin Dubost, président du Sénat ; Paul Deschanel, président de la Chambre ; Doumergue, Clemenceau, Peytral et Léon Bourgeois, et s'est entretenu avec eux de la situation politique et des moyens de dénouer la crise.

Il verra cet après-midi MM. Aristide Briand, Delcassé, Viviani, Jean Dupuy et Combes ; il croit être en mesure de faire connaître aujourd'hui même, au président de la République sa réponse à l'offre qu'il lui a faite de constituer le Cabinet.

(*Voir plus loin.*)

M. ALEXANDRE RIBOT

La Journée de l'Oriflamme

M. de l'Estendart, à l'arrivée du cortège sur le seuil de la basilique de Saint-Denys, présente l'oriflamme à la foule

Dimanche 7 juin s'est déroulée, à la basilique de Saint-Denis, la journée de l'oriflamme, fête à la fois splendide et touchante, organisée par M. de Roquetaillade, curé, et le Comité des « Amis de la basilique », qui s'efforcent d'y faire revivre nos gloires séculaires. L'an dernier, c'était la fête de l'hommage, l'hommage de Jeanne d'Arc venant déposer son épée sur l'autel de Saint-Denis : hier, c'était la levée de l'oriflamme, commémorant la levée du 4 juin 1214, qui devait préluder à la victoire des Français à Bouvines, le 27 juillet 1214.

Qu'est-ce que l'oriflamme dont il s'agit ? C'est une réplique du labarum de Constantin, qui devint l'emblème des empereurs chrétiens. Charlemagne, au jour de son couronnement, le reçut de saint Léon III, au titre de protecteur de l'Eglise et le déposa au château de Montjoie, d'où notre premier cri de guerre. Au cours du XIe siècle, l'oriflamme quitta la forteresse de Montjoie pour la basilique de Saint-Denis, où le contact des martyrs fit de l'oriflamma vermeilla à la fois une relique et un symbole. Au vieux cri de Montjoie s'ajouta dès lors celui de Saint-Denis qui fut brodé sur l'étoffe, et Jeanne pouvait répondre à ses juges qui lui demandaient : « Pourquoi êtes-vous allée à Saint-Denis déposer vos armes ? — Je suis allée à Saint-Denis, parce que là est le cri de France. »

L'ancien étendard bleu, dit chape de saint Martin, qui avait été le drapeau des Mérovingiens, fit ainsi place à l'oriflamme. Les rois prirent l'habitude de la venir lever lorsqu'ils partaient en guerre pour la croisade ou pour défendre le territoire envahi, car l'étendard sacré ne pouvait servir qu'à défendre le droit opprimé. On la leva cependant quelquefois pour quelques grandes solennités pacifiques, par exemple lors de la conversion de Henri IV. Le cérémonial solennel de cette levée, perdu sous ce roi, a été heureusement retrouvé, et c'est cette cérémonie, décrite samedi dans nos pages documentaires, que le Comité a voulu reprendre dans

Le matin, à 10 heures, un cortège historique traverse les rues de Saint-Denis. Un chevalier casqué de fer et vêtu d'une cotte de mailles marche en tête ; cinq pages viennent ensuite ; puis s'avancent les bannières des provinces et les pennons des grandes familles de France. Le cortège entre dans la basilique décorée des bannières des provinces, des villes et des familles de France qui s'illustrèrent à Bouvines. La cérémonie commence par l'ostension et le transport au maître-autel de l'oriflamme et des châsses conservées à la basilique : châsses de saint Louis, de saint Eleuthère, de saint Rustique, de saint Denys. Mgr Lesur, maire de Mortier (Aisne), célèbre une messe pontificale d'action de grâces pour tous ceux qui sont morts pour la patrie, pendant que la maîtrise et des artistes parisiens chantent le *Kyrie* de Mercadante, le *Gloria* de Niedermeyer, le *Sanctus* de Beethoven et l'*Agnus Dei* de Mozart.

Mais la cérémonie la plus intéressante et la plus curieuse se déroule le soir, en milieu d'une assistance distinguée, nombreuse et recueillie. Il y avait là représentés les plus grands noms de France.

Après les vêpres, Mgr Bolo, protonotaire apostolique, prononça le discours de circonstance. D'une parole souvent vibrante et toujours originale, il fit moins le récit que ce qu'on pourrait appeler la philosophie de la bataille. Grâce à des rapprochements ingénieux, il établit comment les deux grandes causes de l'Eglise et de la France n'en font qu'une en réalité. Les ennemis de l'une sont les ennemis de l'autre : Renault de Boulogne, le traître pacifiste ; Ferrand des Flandres, le ploutocrate du temps, et Othon IV, l'excommunié, savaient, comme leurs imitateurs d'aujourd'hui, qu'en diminuant la France ils abattaient le chevalier du ciel et le soldat de Dieu. Bouvines continue. C'est encore le même combat, et on peut en tirer pour nos jours les mêmes leçons. L'orateur raconte entre autres incidents, comment le roi, après avoir entendu la messe, partagea avec ses douze principaux chevaliers, en souvenir de la Cène et pour consacrer leur union, un frugal repas fait de pain trempé dans du vin.

Puis le prédicateur montre dans la bataille l'union de tous les éléments autour du roi : moines, barons, bourgeois, paysans, jusqu'à l'évêque Garin de Senlis, qui se fait l'ordonnateur de la bataille. Cette bataille a révélé la France à elle-même. On a pu la définir : un peuple d'assaillants, une race qui monte à l'assaut. Puisse-t-elle se ressouvenir de son histoire et secouer sa torpeur en retrempant sa foi dans ce sanctuaire où l'oriflamme représente l'âme de la patrie : foyer auguste d'où partait l'étincelle quand il fallait que l'incendie s'allumât dans les âmes, sanctuaire d'où partait la foudre quand il était nécessaire que Dieu intervînt.

Après ce discours, qu'on eût applaudi n'eût été la sainteté du lieu, on exécute la *Marche de l'oriflamme*, dont les paroles sont de M. l'abbé Francis, premier vicaire de la basilique. Vient ensuite un salut solennel, et l'on procède, suivant le rite ancien, à la levée de l'oriflamme.

Celle-ci est déposée sur l'autel. Sur le parvis du chœur, M. de l'Estendart s'est étendu proso-

La basilique de Saint-Denys